

Dialogue social et communication coordonnée au PE

Social dialogue and coordinated communication at EP



[English version herebelow](#)

Le Parlement européen n'a pas vraiment l'habitude de dialoguer avec la représentation du personnel, ni avec les organisations syndicales, et cela est révélé encore une fois par la crise que nous traversons.

La situation entraînée par le COVID 19 rend plus que jamais indispensable une communication coordonnée et un dialogue social. Bien sûr qu'une situation exceptionnelle appelle à des mesures exceptionnelles, mais toutes les mesures prises pour le personnel en ce moment ne peuvent-elles être convenues ensemble ?

Car l'Administration vient de prendre une série de mesures qui concernent le personnel sans même le consulter à travers ses organes de représentation.

Le 31 mars, dans une note GEDA (20)11843, Klaus Welle a proposé, aux personnes volontaires qui souhaitent retourner dans leur État membre le temps du confinement, une mesure de télétravail à temps partiel à 75%, avec un salaire réduit à 75% et la suppression de la prime d'expatriation.

On peut questionner la limitation de l'activité à 75%. En revanche, la suppression de la prime d'expatriation peut être considérée comme illégale dans les conditions actuelles car le personnel n'est pas affecté dans son État membre. C'est une situation exceptionnellement critique qui oblige certains à rentrer chez eux. Ce n'est pas un changement d'affectation.

Nous demandons de revoir cette proposition et de restaurer la prime d'expatriation dans les plus brefs délais.

Dans ce même courrier, Klaus Welle indique que par analogie, cette mesure de télétravail à temps partiel s'appliquerait aussi aux quelques personnes en congés quand le confinement a démarré et qui n'ont pas pu rentrer, pour diverses raisons toutes liées à un cas de force majeure. Ici, pas de base volontaire mais une mesure générale sans nuance qui s'applique à quelques rares cas que le bon sens et le dialogue auraient dus conduire à traiter individuellement, avec humanité, vu leur nombre, en fonction des situations respectives de ces collègues.

Toujours sans consultation aucune, Klaus Welle vient de proposer le 2 avril dernier de mettre à disposition des autorités sanitaires belges et françaises un bâtiment du Parlement européen ainsi que la flotte de voitures de fonction disponibles et leurs chauffeurs.

Personne ne songerait à s'opposer à ce que le Parlement et son personnel soient solidaires pendant cette crise. Mais la moindre des choses eut été d'en parler d'abord aux personnels concernés. Ce personnel va être soumis à des tâches inhabituelles et non sans risques. On aurait dû commencer par les informer et par les rassurer quant aux mesures de sécurité envisagées pour eux.

Sachant que jusqu'à présent, le Parlement n'a pas su doter ses agents de sécurité et d'accréditation de masques de protection et de thermomètres, on s'interroge sur les garanties en matière de sécurité sanitaire que l'on donnera aux collègues concernés.

Nous demandons, si toutefois les autorités belges et françaises acceptaient le principe de cette offre, d'ouvrir des négociations afin de décider ensemble des modalités de mise en œuvre ainsi que des mesures de protection à envisager, compte tenu qu'il ne saurait s'agir d'une réquisition dans le cadre de nos missions.

Concernant les interprètes free-lance dont les contrats sont dénoncés chaque début de semaine, la question de la précarité dans laquelle se retrouvent des collaborateurs permanents qui ne peuvent prétendre à une aide dans leur État membre puisqu'ils sont contribuables au budget communautaire devrait interpeller notre Administration. A l'instar des États membres, il lui faut réfléchir à des mesures qui leur permettent de tenir économiquement jusqu'à ce que le travail reprenne son cours. Cette crise nous révèle combien l'absence de filet de sécurité économique pour un nombre considérable de citoyens invite à réfléchir à de nouveaux mécanismes de protection.

Bien qu'en télétravail, les organisations syndicales sont plus que jamais disposées à dialoguer avec l'administration pour que les décisions qu'elle prenne soient justes, non discriminatoires, proportionnées et légales et ne minent pas davantage le personnel, lui aussi affecté par la crise sanitaire.

Et bien entendu, nous attendons de l'Administration qu'elle fasse également la démonstration de sa disposition à dialoguer de manière constructive avec nous.

English version

The European Parliament is not used to dialogue with staff representation, nor with trade union organisations, and this is revealed once again by the crisis we are going through.

The situation brought about by COVID 19 makes coordinated communication and social dialogue more essential than ever. Of course, an exceptional situation calls for exceptional measures, but can't all the measures taken for the staff at the moment be agreed together?

Because the Administration has just taken a series of measures that concern the staff without even consulting them through their representative bodies.

On 31 March, in a GEDA (20)11843 note, Klaus Welle proposed, for those volunteers who wished to return to their Member State for the time of confinement, a measure of part-time teleworking at 75%, with a salary reduced to 75% and the abolition of the expatriation bonus.

The 75% activity limitation is questionable. On the other hand, the abolition of the expatriation premium may be regarded as illegal under present conditions because staff are not assigned to their Member State. This is an exceptionally critical situation which forces some to return home. It is not a change of assignment.

We call for this proposal to be reviewed and for the expatriation allowance to be restored as soon as possible.

In the same letter, Klaus Welle indicates that by analogy, this measure of part-time teleworking would also apply to the few people on leave when the confinement started and who could not return, for various reasons all linked to a case of force majeure. Here, not on a voluntary basis, but as a general measure without nuance which applies to a few rare cases which with common sense and dialogue should have led to treating individually, humanely, given their number, according to the respective situations of these colleagues.

Still without any consultation, Klaus Welle has just proposed, on April 2nd this year, to make a European Parliament building available to the French and Belgian health authorities, together with the fleet of official cars available and their drivers.

No one would think of objecting to Parliament and its staff showing solidarity during this crisis. But the least that could have been done was to talk to the staff concerned first.

These staff will be subjected to unusual and not without risk tasks. We should have started by informing them and reassuring them about the security measures envisaged for them.

Bearing in mind that, until now, Parliament has not been able to equip its security and accreditation officers with protective masks and thermometers, we wonder which guarantees in terms of health safety will be given to the colleagues concerned.

If, however, the Belgian and French authorities were to accept the principle of this offer, we would ask them to open negotiations in order to decide together on the arrangements for its implementation and

on the protective measures to be envisaged, given that it cannot be a question of requisition in the context of our missions.

With regard to freelance interpreters whose contracts are terminated at the beginning of each week, the question of the precarious situation faced by other agents who are not eligible for aid in their Member State because they are taxpayers to the Community budget should be a matter for our Administration. Like the Member States, it must consider measures to enable them to hold economically until work resumes.

This crisis shows us just how much the lack of an economic safety net for a considerable number of citizens invites us to think about new protection mechanisms.

Although teleworking, trade union organisations are more than ever willing to dialogue with the Administration to ensure that the decisions it takes are fair, non-discriminatory, proportionate and legal and do not further undermine the staff, who are also affected by the health crisis.

And, of course, we also expect the Administration to demonstrate its willingness to dialogue constructively with us.